

N° 7
Juin
2017

Exclusif : une interview d'Akhenaton p.8

Une BD à gagner p.16

le PHÉNIX

**Irrégulomadaire* de l'atelier presse du
collège Eugène Lefebvre de Corbie**

Edito

Et une nouvelle livraison du Phénix ! Une ! Un numéro 7 qui aura, pour de multiples raisons, mijoté pendant près de deux ans pour vous proposer un petit moment de lecture que nous espérons agréable.

Comme les autres numéros, il est le fruit de l'investissement d'un groupe d'élèves dynamiques réunis autour de l'idée de créer collectivement un journal le plus intéressant possible. Des articles contre le sexisme, le harcèlement scolaire ou encore le sida, sont le reflet de certaines des préoccupations des élèves. Le goût pour les rencontres, l'intérêt pour l'autre... s'exprime dans des articles comme l'interview d'Akhenaton, ou le compte-rendu de la rencontre avec Monsieur Saurel. La curiosité, le plaisir de la découverte apparaissent dans les récits des différents voyages scolaires (Italie et ski) ou privé (Québec)... La cause animale est souvent très présente chez les collégiens, elle apparaît ici dans deux papiers contre le braconnage et le gavage. Des conseils de lecture et des articles autour de la musique et du cinéma confirment l'appétit des élèves pour les arts et les pratiques culturelles.

Ce journal est avant tout le signe de l'envie du collège de se tourner vers l'extérieur, de cultiver toutes les initiatives permettant d'enrichir la vie de ses élèves, de participer à leur construction collective et individuelle dans le meilleur climat possible. C'est parce que ce n'est pas rien que de se retrouver en situation d'égal à égal avec un très grand du rap français. C'est aussi parce qu'une rencontre avec un homme heureux de 80 ans et plus qui est venu raconter son passage dans les camps de concentration est inoubliable. C'est parce qu'il est important de pouvoir se dire qu'à 12 ans on peut avoir un avis tranché sur le sexisme, le harcèlement. C'est parce qu'il est important d'avoir manipulé une caméra et une perche-son dans son adolescence et de prendre le temps d'essayer, par un article, de faire partager cette expérience aux autres... C'est surtout parce qu'il n'y a rien de mieux que de travailler en équipe à la réussite de quelque chose. C'est enfin pour le plaisir de voir un nouveau numéro de journal terminé, pouvoir le toucher, le feuilleter pour retrouver son article ou son dessin, avoir la fierté de le distribuer, de le montrer à la maison... C'est pour toutes ces raisons qu'il est toujours stimulant de faire un journal au collège !

Nous vous souhaitons une bonne lecture de cette 7^{ème} édition du journal !

L'équipe du Phénix

Sommaire

Retour de Monsieur Saurel au collège	p.2
Le harcèlement scolaire	p.3
Le sexisme	p.4
Cinéma au collège	p.5
Voyage au ski des 6 ^{èmes}	p.6
Voyage en Italie des 4 ^{èmes} et 3 ^{èmes}	p.7
Interview d'Akhenaton	p.8/9/10
Musique : Gros plan sur la trompette et le violon	p.11
Voyage au Québec	p.12
Animaux : braconnage et gavage	p.13
Le Sida et Livres du mois	p.14
Livres du mois	p.15
Jeux/Quinté Peluches	p.16



Phénix : Oiseau fabuleux, qui vivait plusieurs siècles, se brûlait lui-même sur un bûcher et renaissait de ses cendres. Le mythe a pour origine le culte du héron cendré adoré par les Egyptiens pour sa présence au retour de la crue du Nil.

**Irrégulomadaire : périodique à parution et pagination irrégulières et aléatoires.*



Une partie de l'équipe du Phénix - mai 2017

Découvertes

Jacques Saurel raconte son enfance dans la guerre

Comme chaque année depuis 3 ans maintenant, Jacques Saurel, un rescapé des camps de concentration, est venu à la rencontre des classes de 3^{ème} pour parler d'une chose abominable qu'il a connue : la déportation des juifs par les nazis (parti politique d'Adolf Hitler) pendant la Seconde Guerre mondiale.

Voici un petit résumé de son intervention :

Né en 1933, Jacques Saurel a tout juste 6 ans quand la guerre éclate en Europe. Son père n'est pas enrôlé pour combattre pour la France parce qu'il n'est pas né en France et qu'il a quatre enfants à charge. Mais il insistera quand même pour aller combattre pour la France, le pays qui l'avait si bien accueilli et s'engagera comme volontaire dans la Légion étrangère. Jacques admirera son père pour cet acte de courage et de bravoure.

En 1940, l'Allemagne envahit la France et commence à se rapprocher de la ville de la famille de Jacques qui décide alors de s'enfuir dans un petit village de Normandie, territoire non occupé. C'est ce qu'on a appelé l'exode.

A Noël, le père de Jacques revient pour les fêtes. Ce sera la dernière fois que Jacques verra son père avant un très long moment.

A la signature de l'armistice, en 1940 par le maréchal Pétain, la famille Saurel décide de retourner dans sa commune qui jouxte Paris. Monsieur Saurel considère d'ailleurs cette partie de la guerre comme la partie la plus libre de son enfance pendant la guerre. En effet, son père n'est pas là, sa mère travaille à l'usine et il n'a école que la matinée car il n'y plus qu'une école pour tous les élèves. L'autre école a été réquisitionnée par les nazis pour en faire un QG.

Il fut libre jusqu'à ce jour de fin 1942, où sa mère se rend à la gendarmerie. Le soir, elle lui montre une étoile jaune avec marquée à l'intérieur «Juif». Mais que veut dire le mot Juif ? Il n'a jamais entendu ce mot et n'en connaît pas la signification. Sa mère lui montre sa carte d'identité tamponnée dès à présent d'un tampon



Jacques Saurel, le 10 février 2017, au milieu des élèves de 3C, 3D, 3E

rouge avec la mention : «Juive». Encore ce mot incompréhensible à ses oreilles. Elle lui explique que c'est une religion, une communauté. "Notre vie ne sera plus jamais comme avant" lui dit-elle.

En 1943, Jacques entend parler de personnes qui se font arrêter par la police et le soir, elles ne rentrent pas chez elles. Les policiers les retiennent. Et les personnes arrêtées ne sont pas n'importe lesquelles. Ce sont ces personnes avec cette étoile jaune cousue sur leur poitrine. C'est ainsi qu'un soir, sa grand-mère paternelle qui n'habite pas très loin de chez eux débarqua. Paniquée, elle dit que son grand-père avait été arrêté. Désormais, elle habitera avec eux.

Les arrestations de juifs se multiplient mais bizarrement, la famille Saurel n'est pas arrêtée. Jacques se pose de multiples questions.

En 1944, la police française vient toquer à leur porte pour les arrêter. Ils seront ainsi déportés pendant 6 mois à Drancy. Ils apprendront d'ailleurs là-bas que le père de Jacques est prisonnier dans un camp. Ils sont protégés pour l'instant par une

association qui s'occupe des femmes et des enfants des prisonniers de guerre.

Mais après six mois d'enfermement à Drancy, ils seront déportés à Bergen-Belsen. Et cette fois-ci, ils y resteront pendant un an.

Dans le camp de Bergen-Belsen, la peur règne : celle d'être séparés ; Jacques et ses frères risquent d'aller du côté des hommes tandis que ses sœurs et sa mère risquent d'aller du côté des femmes. Jacques restera un moment avec sa mère car il n'était qu'un enfant. Quand il sera séparé de celle qui le protégeait, il verra que la solidarité et la pitié n'existent plus : dans cet enfer, les hommes ne voyaient plus l'enfant et ne le protégeaient plus... Pourtant, Jacques

arrivait quand même à s'amuser dans cet endroit sinistre...

En 1945, les alliés s'approchent de Bergen-Belsen. Les chefs nazis décident de faire évacuer le camp. C'est ainsi que Jacques Saurel se retrouve passager de ce qu'on appelle le train fantôme. Pendant plusieurs semaines, ils déambulent et finalement s'arrêtent dans un petit village. Mais Jacques est victime du typhus, une sorte de fièvre très grave. Il devra rester dans ce petit village en attendant sa guérison.

De retour en France, il sera conduit avec sa famille à l'hôtel Lutetia, l'endroit où l'on accueille tous les rescapés des camps de concentration. Il retrouve son père. Les retrouvailles se font en silence.

Les années ont passé et Jacques Saurel a grandi.

Il est aujourd'hui un grand-père plein de joie de vivre.

Merci Monsieur Saurel pour ces 3 heures de témoignage sur les horreurs des nazis et sur votre passé !

L'actu du Collège

LE HARCELEMENT SCOLAIRE

Le harcèlement est un acharnement répété contre une personne (attaques, injures, humiliations...). Il renvoie une image dégradante de la personne.

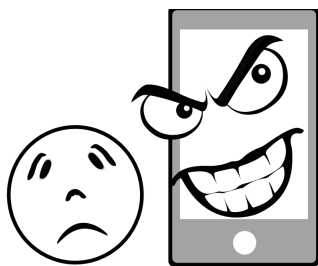
Il est présent dans tous les établissements scolaires, sous des formes variées.

Il est parfois difficile à déceler car les victimes ont du mal à en parler. On peut soupçonner qu'un enfant est peut-être harcelé lorsque celui-ci participe moins pendant les cours et qu'il parle très peu ou pas du tout à ses proches par exemple. Un changement d'attitude, de comportement, la perte de motivation, de joie de vivre, l'absence de sourire, l'isolement... sont des signes qui peuvent aussi être liés au mal-être dû au harcèlement à l'école.

Quelles sont les différentes sortes de harcèlement ?

Il existe :

- le harcèlement moral (insultes, mots blessant répétitifs)
- le harcèlement physique (coups répétitifs, agressions physiques répétées)
- le harcèlement sexuel (gestes, paroles, messages déplacés et répétitifs pour obtenir les faveurs de l'autre...)
- le harcèlement numérique (appels téléphoniques, sms/mms, posts ou messages déplacés et répétitifs sur les réseaux sociaux...)



Que faut-il faire quand on est harcelé ?

Il est très important d'aller en parler à un adulte par exemple à

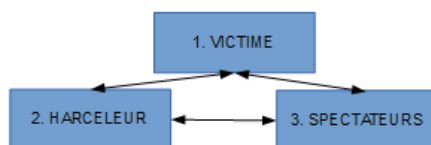
un professeur, à un surveillant, aux CPE, à ses parents, à un membre de sa famille... Si jamais vous êtes victime de harcèlement, appelez le **3020** ou allez sur ce site :

nonauharcèlement.education.gouv.fr

A quoi sert ce site ?

Ce site sert à aider les victimes, les auteurs, les témoins ou encore les parents à comprendre le phénomène de harcèlement. C'est un site gratuit et accessible à tout le monde.

Le harcèlement est souvent un jeu pervers qui, outre le harceleur et sa victime, fait intervenir d'autres personnes, les spectateurs, les témoins.



1° La victime n'ose pas en parler car elle a peur des représailles.

2° Il y a plusieurs (mauvaises) raisons pour qu'une personne en vienne à en harceler une autre : sa couleur de peau, de cheveux, son poids, sa taille, la façon de s'habiller et toutes autres différences physiques ou dans le comportement ou les croyances (religion par exemple).

3° Les spectateurs restent muets ou rigolent du spectacle donné par le harceleur et sa victime. Par cette attitude, ils participent indirectement à amplifier la souffrance de la victime.

Que faut-il faire lorsqu'on est spectateur ou témoin de harcèlement ?

En aucun cas, le harcèlement n'est un jeu pour la victime. Ne rien dire revient à se rendre complice du harcèlement. Si tu es témoin de gestes réguliers ou paroles répétitives qui cherchent à déstabiliser un(e) autre élève, à le ou la blesser volontairement, à l'humilier alors n'hésite pas à aller en parler à un adulte de l'établissement ou à la maison. L'élève victime de ce harcèlement

est en danger, il faut l'aider !!! Dans ce cas, en parler à un adulte n'est pas dénoncer ou balancer, c'est protéger la victime.

Est-ce que le harcèlement est puni par la loi ?

Oui, le harcèlement est bien puni par la loi, c'est un délit. La punition peut être la suivante : 2 ans d'emprisonnement et 30 000 euros d'amende.

Quels sont les dangers du harcèlement ?

Le harcèlement peut mener à l'auto-mutilation, au repli sur soi, au suicide.... Il est dans tous les cas une source de mal-être très profond pour la victime.

Pour compléter votre réflexion sur le harcèlement, vous pouvez lire :



Jonathan Destin : C'est un récit autobiographique. Pendant 6 ans, Jonathan a été harcelé à l'école puis au collège. A bout de force, Jonathan a décidé de mettre

fin à ses jours en se brûlant entièrement, (on dit s'immoler). Heureusement pour lui, il était situé près d'une rivière et il fut sauvé de peu mais il garde encore des séquelles de ce drame. Son film s'intitule «Souffre-douleur».

Marion Fraïsse : Elle a été victime de coups, d'insultes et de



menaces par ses camarades de classe. Le harcèlement physique

L'actu du Collège

s'est poursuivi par des envois répétés de textos, des posts sur les réseaux sociaux... C'en était trop pour Marion.

Elle s'est suicidée à 13 ans en se pendant à un foulard dans sa chambre. Sa mère raconte cette terrible tragédie dans son livre «Marion, 13 ans pour toujours» (ce témoignage est disponible au CDI) et dans son téléfilm intitulé de la même façon.

Marion : Elle vit dans une famille où ses parents sont divorcés et son petit frère joue aux jeux vidéo tout le temps. Un garçon nommé Enzo veut l'embrasser mais elle ne veut pas. Un jour elle perd son carnet secret et c'est Enzo (pense-t-elle) qui le retrouve. Enzo fait semblant d'aimer Marion et ils s'embrassent. Malheureusement, c'était un coup monté. Des



copains d'Enzo étaient présents, cachés, ils ont filmé la scène avant de la poster sur les réseaux sociaux. Le cauchemar commence pour Marion. Mais Marion a du caractère, il n'est

pas question pour elle de se laisser faire. Le roman s'intitule «La fille seule dans le vestiaire des garçons», il est écrit par Hubert Ben Kemoun. Ce roman est disponible au CDI.

Lexique :

Déceler : Parvenir à distinguer d'après des indices; détecter.

Injures : Paroles blessantes d'une manière grave et voulue; insultes.

Représailles : Violences que l'on fait subir à une personne en retour de quelque chose (une plainte, par exemple).

Mutilation : Perte d'un organe ou d'un membre externe.

Séquelles : Troubles résultant d'un événement grave; conséquences d'une situation traumatisante.

Alice DARTY 6C
Lou GRICOURT 6C

LE SEXISME

Le sexisme, une discrimination qui touche les femmes, toutes les femmes !

Qu'est-ce que les discriminations?

La discrimination est lorsqu'une personne est traitée de manière moins favorable qu'une autre personne dans une situation comparable.

Une discrimination est en rapport avec un défaut réel ou supposé de la personne concernée (le poids, la couleur de peau, la couleur des cheveux, la taille, le nom, la religion, le handicap, l'état de santé, le sexe, la sexualité, le niveau de vie, l'origine sociale, l'âge, les capacités intellectuelles, l'apparence, le physique etc...) Ces pratiques portent atteinte à l'intégrité, à la dignité de la personne.

Les discriminations peuvent être :

-la xénophobie qui est le rejet de l'étranger, de celui que l'on ne connaît pas.

-le racisme qui est le rejet de ceux qui ont une couleur de peau différente de la sienne, une origine différente.

-l'antisémitisme qui est le rejet des Juifs en raison de leur religion.

-l'islamophobie qui est le rejet des musulmans en raison de leur religion.

-l'homophobie qui est le rejet des homosexuels en raison de leur sexualité.

-Le sexisme consiste à ne pas traiter de manière égale, équitable les femmes ou traiter le sexe féminin comme inférieur.

SEXISME PAS NOTRE GENRE!

Le Gouvernement avec des acteurs et des actrices de la société civile a lancé le 8 septembre 2016 un plan de mobilisation et d'actions contre le sexisme. Selon le site « Sexisme pas notre genre ! » mis en ligne par le Ministère des familles, de l'enfance et le droit des femmes :

98 % des femmes estiment qu'elles subissent des injustices ou des humiliations spécialement parce qu'elles sont femmes.

Plus de deux jeunes filles sur 5 n'ont pas le sentiment d'être les égales des hommes.

3 jeunes filles sur 5 ont déjà changé de tenue pour éviter les remarques sexistes.

2 jeunes filles sur 5 ont évité des lieux ou des événements publics pour éviter les remarques sexistes.



Plus de la moitié des jeunes filles pensent que l'on ne parle pas assez des injustices faites aux femmes.

Seulement 16% des maires des communes sont des femmes.

Les hommes ont un salaire plus important que les femmes.

Les pensions de retraite sont plus élevées chez les hommes que chez les femmes.

Il y a plus de femmes au chômage que d'hommes.

Les femmes sont plus touchées que les hommes par la précarité.

Les hommes sont plus employés dans la politique que les femmes.

Les PDG, plus précisément les membres des exécutifs des entreprises sont plus souvent des hommes que des femmes.

Les femmes sont plus touchées par les violences sexuelles que les hommes.

Pour lutter contre le sexisme

appelez le 39 19, le numéro d'écoute national anonyme et gratuit ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 22h, les week-end et les jours fériés de 9 h à 18h.

Le sexisme est punissable par la loi : la sanction peut être de 2 ans d'emprisonnement et 3000 euros d'amende.

Ce qu'on en pense :

Lilou : «Je trouve le sexisme inacceptable. On n'a pas le droit de traiter les femmes de cette manière. Les hommes ne sont pas les plus forts et les femmes ont tout à fait le droit de faire ce qu'elles veulent.»

Agathe : «Je trouve que le sexisme n'est pas tolérable et que cela ne se fait pas de différencier ainsi les hommes des femmes, c'est de la discrimination !»

Lilou Roisin 6C
Agathe Droulers 4C

Cinéma

Moteur, Ça tourne, Action ! Réalisation d'un court-métrage au collège !
En Janvier 2017, dans le cadre du projet de territoires Bocage - Hallue / Corbie - Val de Somme «Vues d'ensemble» piloté par l'ACAP-pôle image Picardie, les élèves de 4eD ont participé à la réalisation d'un court-métrage autour des souvenirs de cinéma avec un réalisateur.

Benjamin Serero est réalisateur professionnel, il est né en 1975. Il a choisi de faire ce métier après avoir vu un film de Jacques Doillon qui s'appelle «Le jeune Werther» (1993). Dans ce film, Ismaël, un adolescent, enquête sur le suicide de son meilleur ami. A l'aide d'un petit groupe de filles et de garçons, il découvre une mystérieuse fiancée dont il tombe amoureux fou.

Benjamin a été formé à la FEMIS, une des rares écoles publiques de cinéma en France. Avant d'être réalisateur, il a été assistant caméra, «il travaillait à la mise au point» puis il a été chef opérateur.

Il a réalisé 7 films essentiellement des court-métrages documentaires :

- Portrait au jardin (2016)
- Salinger est mort (2015)
- Le moindre centime (2012)
- Le regard du myope (2008)
- En France (2007)
- Je me marie, tu te maries (2005)
- La retraite (2003)

Benjamin nous a expliqué qu'en France, un long-métrage à «petit budget» coûte environ 1 000 000€. Il nous a aussi permis de comprendre pourquoi il y avait tant de monde qui apparaissait au générique d'un film. Dans une équipe de tournage, il y a, au minimum :

- le réalisateur
- le chef opérateur
- le cameraman
- l'ingénieur du son
- le preneur de son
- le décorateur
- l'accessoiriste

Avec les acteurs, il peut y avoir plusieurs dizaines de personnes affairées sur un plateau de tournage. C'est le rôle du réalisateur que de donner des indications aux techniciens et aux acteurs pour chaque scène du film. L'acteur doit être capable d'incarner les sentiments des

personnages. Il doit rire et sourire lorsque le personnage est heureux, pleurer lorsque le personnage est malheureux, ou lorsqu'il souffre, montrer un visage fermé et soucieux lorsque le personnage est inquiet...

Pour choisir ses acteurs, l'équipe de production fait passer des castings : plusieurs acteurs se présentent pour obtenir un même rôle. L'équipe chargée du casting doit déterminer qui sera le meilleur pour tel ou tel rôle.

A partir de souvenirs de cinéma laissés par des participants dans la cabine vidéomaton pendant la fête dans la rue de juin 2016, nous avons recréé, avec nos petits moyens, plusieurs scènes de films célèbres comme Harry Potter, Titanic, Star wars, The kid, Les Tontons flingueurs, Les Tuche, Une vie de chat.



De g. à dr. : Erwan, Mathilde et Nassim dans un remake d'une scène de The kid de Ch. Chaplin

acapo
pôle régional image



Léa et Benjamin Serero sur le tournage du remake d'une scène de Titanic

Lors de cette semaine, nous avons appris de nouveaux mots liés aux différents métiers du cinéma. Nous avons manipulé la caméra, les projecteurs, la perche-micro, les logiciels de montage des images et du son. Nous avons aussi joué ces petites scènes devant la caméra. La scène de la cape d'invisibilité d'Harry Potter est particulièrement bien réussie. C'est magique de voir qu'on peut faire disparaître le corps d'un de nos copains aussi facilement. Pour la scène de film d'animation, «Une vie de chat», il a fallu faire beaucoup de dessins qui ont ensuite été photographiés les uns après les autres et montés en continu. Nous avons appris aussi que pour que l'effet cinéma fonctionne, il est nécessaire de faire passer les images devant les yeux du spectateur au rythme de 24 images/seconde. C'est la condition pour que l'œil voie le défilement des images de façon fluide.

Ce petit film que nous avons réalisé avec Benjamin Serero s'appelle «La boîte à souvenirs», il a été projeté lors des Portes ouvertes du collège le 18 mars. Il sera projeté par l'association Ciné Docks en première partie des longs-métrages diffusés le mardi soir au Théâtre Les Docks. Il pourra aussi être vu dans l'espace dédié au projet «Vues d'ensemble» lors de la fête dans la rue de Corbie le Samedi 24 juin 2017.

J'ai beaucoup aimé la semaine du projet parce que j'ai toujours voulu essayer de faire du cinéma. Benjamin Serero est une personne très sympa avec qui on peut parler. Nos efforts ont été récompensés ! Quand on a regardé le film, j'ai été très fier de nous !

Nassim Farrah 4D

Voyages

Une semaine à la montagne pour les 6^e !

Comme cela se fait depuis plusieurs années, l'équipe des professeurs d'EPS du collège a concocté un projet de séjour à la montagne pour permettre aux élèves de 6^e de découvrir la pratique du ski. Vu le nombre d'élèves demandeurs, ce sont deux séjours, à quelques semaines d'intervalle, qu'il leur a fallu mettre en place. Comme d'habitude, les élèves sont rentrés ravis !

Le dimanche 8 janvier 2017 matin, les classes de 6^{ème}C et 6^{ème}B sont parties direction Valloires-Galibier (Savoie) pour un séjour au ski de 5 jours. Nous avons fait un long trajet en car. Nous sommes arrivés le soir au chalet. A notre arrivée, nous sommes allés chercher nos chaussures et nos skis puis on a déchargé nos valises et nous sommes allés manger. L'installation des chambres a été facile car tout le monde était d'accord pour la répartition des chambres qui avait été préparée au préalable par nos professeurs d'EPS.



Mme Chevalier avec un petit groupe d'élèves en haut des pistes.

La journée sur les pistes

Tous les matins, nous étions pris en charge par nos professeurs et l'après-midi par les moniteurs de la station. Les professeurs nous ont appris à chausser nos skis, ce qui était très facile. Nous avons fait du tire-fesses, c'est facile aussi sauf quand on tombe... Nous avons descendu des pistes vertes, le mercredi des

pistes bleues et le dernier jour des pistes rouges, c'était très facile sauf pour tourner. Les moniteurs nous ont appris à faire du télésiège et à skier en marche arrière... ça par contre, c'était compliqué.

Des activités tous les soirs

Tous les soirs, les professeurs nous faisaient faire des activités. Il y avait des séances photos de la journée, des quizz, ils nous ont aussi emmenés voir le site des statues de glace. Ce sont des statues sculptées

dans la glace à la tronçonneuse. Le jeudi soir, il y a eu la boum.

Mon bilan de la semaine

Le voyage s'est très bien passé. Il n'y a pas eu de blessés. On s'est vraiment bien amusés. Ce qui est bien c'est que cela permet à beaucoup d'aller pour la première fois à la montagne, l'hiver, et de pratiquer le ski. C'était super chouette !

Eva Prudhomme 6C



La fête dans la rue de Corbie est un événement à ne pas rater !

Vous pourrez voir des spectacles de rue, des animations, des expositions ou encore participer à des activités loisirs pour tous les âges et aussi y manger !

Le soir vers 23H30, un super spectacle de 40 minutes est organisé à l'enclos.

Rendez-vous le samedi 24 juin 2017 à partir de 16H, pour les 25 ans de la Fête dans la Rue de Corbie !

Pour en savoir plus, allez sur le site :

<http://www.mairie-corbie.fr/fete-dans-la-rue-a-corbie/>

Lou Gricourt et Eva Prudhomme 6C



Voyages

Voyage des 3^{èmes} et 4^{èmes} en Italie !

JOUR I :

Nous sommes partis du collège le dimanche 2 avril 2017 à 10 heures du matin et nous sommes arrivés vers 8 heures du matin le lendemain. Soit 22 heures de bus !

JOUR II :

A notre arrivée, nous avons pris le petit-déjeuner dans un restaurant, pas un régal ! Heureusement, les visites allaient commencer ! On a commencé par la visite du Colisée le matin. Le Colisée est une arène antique où se déroulaient des combats de gladiateurs. C'est l'une des arènes les mieux conservées d'Italie. Aujourd'hui, le velum a disparu, c'était une grande toile qui servait à protéger les spectateurs du soleil ou de la pluie. Certaines statues ont disparu et d'autres sont restées. Le midi nous sommes allés manger dans un restaurant (pizzas) et l'après-midi, nous avons visité le Forum et la place du Capitole.



Le Colisée



La louve romaine allaitant Romulus et Remulus, représentation de la légende de la fondation de Rome.

Le Forum était un lieu politique, commercial et religieux. Il y a des arcs de triomphe qui sont des monuments symbolisant de grandes conquêtes. Et des basiliques qui étaient des tribunaux. Presque partout en Italie, nous avons croisé les initiales SPQR : Senatus Populus Que Romanus (Le Sénat et le peuple romain).



SPQR toujours présent sur les plaques d'égouts romaines

Le soir, nous sommes arrivés dans les familles.

JOUR III :

Le matin, nous avons visité le château Saint-Ange qui a été construit par l'empereur Adrien : il devait servir de sépulture pour lui et sa femme. Le monument a été transformé en prison puis est devenu une forteresse pour les papes. Depuis ce château, il existe un passage pour rejoindre le Vatican. Le midi nous avons mangé les pique-niques préparés par nos familles puis nous avons visité le Vatican où nous avons fait 2 heures de queue pour 15 minutes de visite ! La galère et une sacrée déception ! Puis, le soir nous sommes rentrés dans les familles.

JOUR IV :

Nous avons visité la ville d'Ostie (une ville en ruines) et nous avons pique-niqué dans la ville. L'après-midi, nous avons visité la Villa d'Adriana. Nous avons eu 2 h 30 pour faire le tour de cette propriété immense : des bassins, un parc arboré magnifique, des statues, des bâtiments... et tout ça pour la résidence secondaire de l'empereur !

JOUR V :

La matinée, nous avons dit au revoir aux familles avant d'aller visiter la place d'Espagne qui a une fontaine en son centre avec une barque sculptée. Nous avons mangé dans un parc puis nous avons visité la fontaine de Trevi, le Panthéon et la place Navone.



La fontaine de Trevi

La fontaine de Trevi est une fontaine très touristique à Rome. C'est l'une des plus belles du monde. Elle représente une allégorie de l'eau, de l'océan. Le dieu Poséidon (Dieu des mers et des océans) et son trident y sont représentés avec certaines muses. La tradition veut qu'on y jette une pièce en faisant le vœu de revenir à Rome. Le Panthéon est un temple romain transformé en église chrétienne. Sa particularité est que son toit, sa coupole, est ouverte en son sommet. Le temple était magnifique mais il y avait beaucoup de bruit !

La place Navone, dite la place des artistes, est une place où les artistes exposent leurs talents. Elle est très grande. Nous avons pu voir des danseurs, des dessinateurs de portraits et de caricatures, des sosies...

Le soir, nous sommes allés dîner dans un restaurant. La pizza était bonne mais le repas a été interrompu par l'arrivée de la pluie pour la première fois du séjour. Ensuite, nous avons commencé le chemin du retour. Au début de la nuit, les professeurs nous ont fait visionner un film («Astérix et Obélix, Mission Cléopâtre»).

Jour VI:

Nous avons pris le même chemin pour le retour. Le midi, nous avons mangé dans un restaurant (poulet frites et moelleux au chocolat pour le dessert ; MIAM !). Nous faisons une pause toute les deux heures. Nous n'avons pas été retardés dans les embouteillages parisiens, un miracle ! Nous sommes arrivés vers 19 heures le vendredi 7 avril, bien fatigués mais heureux de notre séjour.

Cloé Josse 4B
Agathe Droulers 4C
Sarah Roisin 4C

Evènements

Le 10 novembre 2015, le FSE du collège organisait une sortie à la Maison de la Culture d'Amiens pour le concert d'Akhenaton dans le cadre de sa tournée «Je suis en vie». Nous avons alors demandé à l'équipe de la MCA si une rencontre avec Akhenaton était possible avant le concert pour une interview. Cette demande a été acceptée, nous profitons de la publication de ce numéro 7 du Phénix pour remercier la MCA d'Amiens, Akhenaton lui-même et son staff. Akhenaton a répondu aux questions de nos journalistes en herbe avec beaucoup de respect, de gentillesse et de sincérité. Ce fut pour eux un grand moment qui restera très longtemps dans leur mémoire.

Akhenaton répond aux questions du Phénix

Pourquoi avoir choisi Akhenaton comme nom de scène ?

J'ai choisi ce nom de scène à une époque où vous n'étiez pas nés. On a commencé à rapper avec Khéops en 1984 et on a fait un premier album auto-produit en 1989 et, à l'époque, tous les groupes de rap choisissaient des noms américains du type MC quelque chose avec une consonance anglophone. Nous voulions vraiment nous démarquer en évoquant une image à la fois originale dans le rap et une image qui corresponde à notre vie. Notre ville, Marseille, est très cosmopolite et nous avons toujours été passionnés par l'Histoire. Certains d'entre nous s'intéressaient plus à l'Égypte antique, d'autres au Japon féodal. Ça s'est ensuite interpénétré : moi qui étais plus branché sur l'Égypte, j'ai eu la chance de voyager en Asie et certains de nos morceaux transpirent cette double source d'inspiration. Le premier morceau qu'on a enregistré s'appelait «Pharaon revient», on rappaït sur un sample de musique égyptienne. Voilà le concept.



Akhenaton souriant face à l'équipe du Phénix

Combien d'albums avez-vous vendus avec IAM ?

Combien d'albums nous avons vendus, ça, je suis incapable de te le dire. Parce qu'il y a les albums du groupe, les albums solo et tous les projets périphériques, tout ça, ça fait environ une trentaine d'albums. Je connais seulement le chiffre de celui qui s'est le plus vendu «L'école du micro d'argent» qui a dépassé 1 500 000 copies. C'est l'album de rap français qui s'est le plus vendu ; c'était en 1997. Aujourd'hui, il est encore dans les charts, il continue à se vendre très bien, ce qui nous assure une transmission des textes et des morceaux à travers les générations. C'est d'ailleurs assez inquiétant parce qu'on exprime beaucoup de choses dans cet album : on dénonce des injustices, des dysfonctionnements sociaux... Ça veut dire que les choses ne changent pas beaucoup si nos morceaux de l'époque ont encore autant d'écho dans la société aujourd'hui. Il aurait mieux valu que certains de ces textes sonnent vieux plus vite.

Est-ce que le succès que tu as eu avec IAM t'a surpris et qu'est-ce que ça a changé dans ta vie ?

Ça m'a surpris et même gêné à une certaine période. Peut-être que dans ma tête, je n'étais pas prêt à ça. Il faut savoir gérer. A la base, je suis quelqu'un d'assez timide et ce n'est pas facile de gérer la notoriété. Avec l'âge, c'est plus facile, j'ai réussi à me détacher. Aujourd'hui, j'ai 47 ans, je ne suis plus dans le calcul de gérer une carrière, je ne suis plus dans la course du hip-hop qui te pousse à chercher à être constamment le meilleur, faire le meilleur morceau. Je conçois que des jeunes d'une vingtaine d'années soient dedans parce que c'est de leur âge et que d'une certaine manière, il y a un côté sportif dans le rap, le hip-hop. Donc, du coup, je le vis mieux maintenant qu'avant, je suis libéré de tout ça. Ce qu'on retient de notre histoire, ce sont les concerts un peu originaux que nous avons eu la chance de faire. Quand on joue à Central Park à New York devant 6000 personnes, quand on fait comme dernièrement encore une tournée qui nous permet de traverser les États-Unis d'est en ouest ou bien quand on traverse la Chine, ou quand on joue à Hong Kong ou à Bangkok ou comme en 2008 en Égypte au pied des pyramides. Tout ça c'est des choses qu'on ne peut pas nous ravir parce que c'est dans nos yeux, dans nos têtes, au fond de nos cœurs. Et quand on repense à ces moments-là, on a bien conscience d'être des privilégiés. Et quand on

se réveille avec ça dans la tête le matin, c'est une chance inouïe. C'est vrai d'ailleurs pour tout, je le dis à mes enfants qui sont proches de vos âges, quoi que vous fassiez, même si c'est pour aller travailler une journée entière, il faut toujours chercher à être contents de ce que vous faites. Il faut s'assurer tous les matins d'être content de se lever. Alors pour ça, il n'y a pas d'autres choix : si on est indécis par rapport à son avenir, il faut essayer de se garder par les études le choix professionnel le plus large possible. Et après, lorsqu'on s'est décidé sur quelque chose, eh bien, il faut tout simplement foncer et se donner tous les moyens de pouvoir faire ce que vous aimez, quel que soit le métier.

Peux-tu nous parler des univers qui sont les tiens comme les samourais japonais, les westerns italiens ?

Avant, quand le grand public voyait un groupe de rap, il disait «j'aime pas le rap» ou «j'aime le rap» [...] on est arrivé à quelque chose d'important c'est de faire accepter au grand public de dire : «j'aime ce groupe» ou «j'aime pas ce groupe» !

Là, on est vraiment dans ce qui fait nos passions comme je le disais tout à l'heure. Beaucoup d'entre nous ont pratiqué ou pratiquent les arts martiaux,

alors on a puisé dans le répertoire des musiques chinoises ou japonaises ou même d'Asie du sud-est puisqu'on a cherché dans les musiques thaï ou du Cambodge. Je me rappelle de ces enregistrements avec IAM dans le début des années 90 à New York pendant la période de studio : on passait notre temps de pause à regarder des films de Kung-fu des années 70 de Hong Kong mal doublés, mal mixés, avec des bruits et tout ça, mal enregistrés. On a grandi avec cette culture-là. Culture qui est assez proche des westerns spaghetti, d'ailleurs ! Avec beaucoup de plans rapprochés sur le regard notamment. La bande son est assez proche aussi, l'utilisation de la musique dans ces deux formes de cinéma est assez similaire. Le western spaghetti, le cinéma italien, c'est plus moi, j'ai grandi dans une famille où mes quatre grands-parents étaient italiens. J'ai encore une grand-mère d'ailleurs. J'ai grandi dans une famille où la mentalité italienne était très prononcée.

Le rap a bien évolué depuis ses débuts, quel est ton point de vue sur les rappeurs qui

Evènements

cartonnent ?

Il y a des points de vue différents c'est-à-dire que la différence avec notre époque c'est que nous étions très peu de groupes, il y avait NTM, Assassin, EJM, les Little, Soul Swing à Marseille donc on était très peu.

Aujourd'hui il y a tellement de groupes que je n'arrive même pas à connaître les groupes qu'il y a dans mon propre quartier dans le 13^e à Marseille. Tu secoues un pâté de maisons, il y a dix groupes qui tombent et donc le point de vue que j'ai va être en fonction des paroles. Mais il y a tellement de styles de rap différents que moi ou toi on va trouver ce groupe bien, ce groupe moins bien et on est arrivé à quelque chose d'important c'est de faire accepter au grand public de dire : «J'aime ce groupe» ou «J'aime pas ce groupe»! Avant, quand le grand public voyait un groupe de rap, il disait «J'aime pas le rap» ou «J'aime le rap» ... On espère arriver à ce statut que le rock a réussi à rejoindre, c'est-à-

dire que quand les gens vont voir un groupe de rock qu'ils n'aiment pas, ils disent «J'aime pas ce groupe», ce qui n'était pas encore vrai sur le rap jusqu'à maintenant... donc oui je peux entendre des mecs comme Nekfeu qui cartonne, je trouve que c'est vraiment bien écrit et bien foutu et des groupes que j'aime moins. J'ai une pauvre culture en français, j'écoute vraiment beaucoup de rap américain. Depuis 1981, j'écoute du rap donc j'avais 13 ans, j'étais un peu plus jeune que vous et donc j'ai grandi avec du rap américain quasiment tout le temps et mon oreille s'est formée à ça donc le rap français j'ai plus de mal mais c'est juste culturellement. J'ai la chance d'être bilingue, parce que j'ai une grosse partie de ma famille qui vit aux États-Unis et qui est américaine, donc voilà, du coup j'écoute beaucoup de rap américain. Le rap américain c'est pareil, c'est la même chose, il y a des groupes que j'adore et des groupes que j'entends la première fois, je zappe et j'écoute autre chose. Globalement, j'ai un peu de mal avec l'auto-tune, par exemple : tu vois l'effet sur la voix, ça me rappelle le raï en 1988 : le raï était en avance, le raï était le futur du rap, tiens c'est pas mal ça, le raï était le futur du rap dans les années 80. C'est vrai dans le raï dans la musique algérienne, ils utilisaient la talkbox dans les années 80, parce que beaucoup d'artistes algériens étaient fans de Zapp, un groupe de funk et de Roger Troutman. En fait, ils employaient la talkbox à cette époque-là qui était un genre de clavier avec une sorte de petit tuyau et tu jouais et tu chantais dans le tube et tu faisais les notes avec une voix de robot. Maintenant, c'est la même chose, mais version ordinateur.

A quel âge as-tu commencé la musique ?

J'ai commencé la musique en 1984, j'avais 16

ans.

Qu'est-ce qui t'a fait découvrir le rap et pourquoi l'as-tu choisi ?

C'est par une émission de radio, j'avais 13 ans et j'ai accroché à cette émission. D'abord, un premier truc : c'est à l'anniversaire de mes 12 ans, un pote m'a offert un disque Rappers delight de Sugarhill Gang en 1980. Je m'en souviens encore, c'était dans le salon chez ma mère et il m'a offert cet album de Sugarhill Gang. J'écoutais le disque, c'était un vinyle à l'époque et je me disais : «Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est que cette musique ? Pourquoi ils parlent en rythme comme ça ?» Et en fait, j'ai réussi à accrocher un an après, à une émission qui diffusait tout ce qui arrivait en rap, il y avait du funk aussi. Et ça m'a parlé tout de suite : j'ai découvert par exemple des groupes qui ne vous diront rien comme Funky four plus one. C'est des groupes que j'entendais très



Akhenaton, Shurik'N et les autres membres d'IAM à la MCA le 10 novembre 2015

jeune et voilà, à partir de là, j'ai fait toutes mes années de fin de collège et de lycée avec mon baladeur sur les oreilles et mes chansons de rap. C'est des bons souvenirs tout ça !

Et pour les paroles, comment pratiques-tu ?

Pour les paroles, il faut s'inspirer de tout, de tout ce qui t'entoure. Il faut vivre aussi, ça c'est l'essentiel ! Les périodes où je travaille beaucoup, quand je ne sors pas assez, j'ai beaucoup plus de mal à écrire. La lecture, ça aussi c'est important pour l'inspiration. Par exemple, pour l'album «Je suis en vie», je me suis beaucoup inspiré d'une lecture que j'ai faite, une biographie de Miyamoto Musashi, un philosophe et maître des arts martiaux qui a vécu au Japon au XVII^e siècle. Le livre s'appelle «La pierre et le sabre», il est suivi de «La parfaite lumière» d'Eiji Yoshikawa. Je vous le conseille d'ailleurs, c'est énorme ! Et aussi des documentaires, des films, par exemple dans «Ombre est lumière» d'IAM, en 1993, il y a un

morceau qui s'appelle «Le soldat», cela vient du film documentaire de Schoendoerffer, «La section Anderson». Je n'ai jamais eu de larmes devant un film : celui-là, je me souviens, j'avais 17 ans quand je l'ai vu, j'ai pleuré, c'était très dur. Je voyais des gamins qui avaient à peine deux ans de plus que moi, je les voyais se faire tuer devant moi au Vietnam, dans un vrai documentaire. Pour moi, c'est l'un des plus beaux documentaires du cinéma français, voyez-le. Voilà, il m'a tellement marqué ce film, que plusieurs années plus tard, j'ai écrit un texte dessus. Mais ça peut être tout et n'importe quoi, par exemple, un texte comme «Marvel», ça vient du fait que, petit, j'étais passionné de personnages comme les X-men, les Avengers, tous ces personnages de comics américains comme Strange. J'ai grandi avec tout ça.

Quelle est ta vision du monde aujourd'hui ?

Oh alors là, la réponse va être longue. Le souci c'est que depuis septembre 2001, l'attentat contre les tours jumelles, il y a un vrai changement dans la manière de présenter l'information, une vraie utilisation de la peur comme vecteur de la diffusion de l'information : quand on veut faire passer une information aux gens, on leur fait peur. Quand on leur fait peur, c'est beaucoup plus simple, ce n'est pas moi qui le dis, c'est Machiavel. On maintient les gens dans une peur permanente. Des chaînes de la TNT qui sont des émanations des chaînes principales diffusent tous les soirs des reportages sur la délinquance, sur les cambriolages, sur les crimes et j'ai l'impression que la TNT à partir de 20h30, c'est un commissariat géant et on a beau zapper, c'est la même chose presque partout. Du coup, les gens ne voient pas ce qu'il peut y avoir de bien dans notre pays, on ne leur montre exclusivement que ce qui ne va pas, ce qui ne fonctionne pas. Alors quand, en plus de ça, on a des personnages politiques qui jouent eux aussi sur les mêmes ressorts, ça ne peut pas aller. C'est ce que j'ai voulu exprimer dans ces paroles. Par exemple, Eric Zemmour a été payé par le service public, avec l'argent de nos impôts, pour nous insulter pendant des années. Nous on l'a regardé pendant des années à une heure de grande écoute sur France 2, mais ces idées-là, elles finissent par entrer dans la tête des gens et c'est tellement facile de rendre l'Autre, celui qui est un peu différent, responsable de tout ce qui ne va pas. Je pense

... M'interviewer par exemple, vous avez énormément de chance de le faire, sortir de l'école, rencontrer, échanger, c'est une chance énorme ! Je ne suis pas certain que beaucoup de collégiens aient cette chance-là...

Evènements

qu'en France, on devrait déjà regarder la chance de vivre là où on vit et puis à partir de là essayer de trouver des solutions pour vivre encore mieux, tous ensemble ! C'est de loin un des pays occidentaux les plus racistes. De loin ! De très loin ! Pendant des années, à la télé, on a montré du doigt l'Italie ou l'Espagne en expliquant qu'il y avait des nazis dans les tribunes de leurs stades et on n'est pas capable de montrer que tous les week-ends dans les tribunes du stade lyonnais par exemple, on brandit des drapeaux avec la hache de Thor qui est un signe de reconnaissance extrémiste ! On ne se regarde pas. On est très fort pour sortir de grandes phrases sur l'école par exemple, or on va à l'inverse dans la pratique. Ce que vous êtes en train de faire, comme m'interviewer

par exemple, vous avez énormément de chance de le faire, sortir de l'école, rencontrer, échanger, c'est une chance énorme. Je ne suis pas certain que beaucoup de collégiens aient cette chance-là. Alors que l'école, c'est LE lieu où on peut construire des solutions pour mieux vivre tous ensemble !

On a dû expliquer aux gens qui étaient là ce qui nous arrivait. Je n'oublierai jamais ce moment.

Si tu avais un mot pour décrire toutes ces années de carrière ?

Je dirais : «Amitié» parce que j'ai agi avec les membres comme je le fais avec ma propre famille c'est-à-dire en toute sincérité, tant et si bien que les membres du groupe sont devenus pour moi comme des membres de ma famille, dans les moments heureux comme dans les moments très difficiles, comme nous avons pu en vivre notamment avec le décès de Sya un des membres du groupe Psy 4 De La Rime. Dans ces moments-là, on trouve une épaule, un soutien chez les amis. Et puis, il y a les bons moments aussi, on est resté tous très gamins, le corps a dépassé la quarantaine mais dans la tête, c'est souvent du grand n'importe quoi (rires). On rigole, on se vante, ça ricane toute la journée, on se charrie. Certains ont des goûts footballistiques un peu douteux donc on s'en moque un peu (regard taquin vers un autre membre du groupe). Mais l'important c'est de rester potes avec nos différences de goûts, d'intérêts, tout se règle en rigolant. On ne se prend pas forcément au sérieux, une fois que j'étais à la télé, l'OM ce n'est pas le prolongement de mon ego, j'aime le football mais c'est tout. Après faut pas me chercher là-dessus, si ça charrie alors là ça peut durer des heures !!! On est obligé !!! Hier, on est arrivé à Paris, il était 13h et on s'est dit «Oh, punaise, le décalage horaire ! Il fait déjà nuit ici !!! (rires)» Et je vous jure, il faisait nuit à 13h !!! Il y avait une certaine couverture nuageuse que nous ne sommes pas habitués à voir à Marseille !! Voilà,

c'est la déconne en permanence, et je pense que c'est bien comme ça. Ça nous permet aussi d'évacuer le stress, la pression. Il y a des fois, on est monté sur scène avec le fou rire et je vous garantis que ce n'est pas terrible pour commencer le show. En 93, je me souviens, c'était pour la tournée «Ombre est lumière», on avait des tenues de Jedi avec des grosses capuches. On devait commencer le premier morceau en rapping dans le noir. La costumière arrive avec les tenues, on essaye et là on aurait dit des membres du Klu Klux Klan de l'Alabama, on n'avait pas d'autres tenues de scène, on a été obligé de monter sur scène comme ça et à chaque fois que je me retournais pour voir mes coéquipiers, je pleurais de rire sur scène, impossible de chanter la première chanson.

On a dû expliquer aux gens qui étaient là ce qui nous arrivait. Je n'oublierai jamais ce moment.

Tu nous as dit que tu avais des enfants de notre âge, à peu près, si tu avais un message à faire passer aux ados, quel serait-il ?

Gardez vos rêves intacts ! C'est important parce que souvent les adultes, que ce soit à la maison ou même à l'école, on vous dit : «Je vous prépare au travail». Non, non refusez ça ! Préparez-vous à assumer vos choix, travaillez oui, travaillez énormément même mais travaillez utile. Travaillez pour vous, pour votre futur ! C'est important de bien négocier ces années-là, l'école, le collège, le lycée et après, parce que ces années-là vont être déterminantes pour de longues, longues années ensuite. Donc, mon conseil serait de savoir vous renseigner, vous informer le mieux possible pour vous diriger vers ce qui vous plaît le mieux possible et aussi de ne pas négliger vos loisirs. Un goût pour le loisir, «faire de la cuisine» par exemple, peut vous amener vers un choix de métier par exemple. Et gardez vos rêves là dans votre tête, dans votre cœur toujours, toujours !

Dirais-tu que le rap, c'était mieux avant ?

Non, jamais. Le rap sera mieux demain, Si je disais le contraire, cela voudrait dire que le rap s'est immobilisé, que c'est un vestige, un fossile. Ce serait un truc de vieux con de dire que le rap était mieux avant, vraiment ! En tant que militant de cette culture rap, je suis forcé de dire que le rap, ce sera mieux demain.

Pourquoi avoir accepté de chanter pour une

pub pour la marque Coca-Cola ?

C'était un choix plutôt difficile pour moi parce que j'avais déjà refusé cette proposition plusieurs fois. Et là, ce coup-ci, j'ai eu l'occasion de pouvoir reverser l'intégralité de mes gains à des associations, notamment deux associations qui me tiennent beaucoup à cœur «Terre des hommes» et «Un espoir, un sourire pour la vie», l'association de Pascal Olméta. Ce sont des associations qui fonctionnent avec très peu de fonds, ce ne sont pas des associations très sponsorisées et j'ai pu vérifier très concrètement ce que cet argent avait pu leur apporter dans leur fonctionnement. Et donc, je me suis dit, si ce n'est pas moi qui le fais de



L'équipe du Phénix et d'autres fans avec Akhenaton à la fin de notre rencontre.

cette façon, c'est peut-être un autre artiste qui le fera et se gardera le cachet pour lui seul. Après je suis conscient que cette affaire a fait polémique notamment sur internet mais je n'ai pas de souci avec ça. Moi, je préfère avoir les gens en face et il me suffit de deux petites minutes et je leur règle leur sort. Comment ils sont habillés, leur portable avec le lithium dans la main fabriqué par des ouvriers chinois qui, une fois inutilisable est déversé sur le continent africain, Facebook etc... On est beaucoup dans les faux combats. Mickey et Coca-Cola présentés comme les méchants, mais aujourd'hui, il y a des méchants beaucoup plus agressifs que cela encore. Après je ne suis pas un révolutionnaire mais quand je vois que quelques dizaines de fortunes détiennent autant que le reste de l'humanité, je me dis qu'il doit sans doute bien y avoir un moyen de leur en prendre un tout petit peu pour mieux répartir cela. Quand on pense qu'1% du budget mondial de l'armement suffirait à financer l'accès à l'eau pour l'ensemble des habitants de cette planète, là on peut dire qu'il y a un vrai souci...

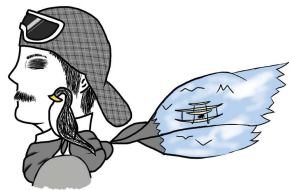
Interview réalisée par Kenza Bensbia, Jules Willo, Mathys Thilliez et Mathis Marmeleira

MUSIQUE

Apprendre la trompette à l'école de musique de Corbie



Mathilde à la trompette



C'est en allant voir mon père et mes sœurs jouer avec la fanfare au monument aux morts de Le Boisle (le village de mes grands-parents près d'Abbeville) que j'ai eu envie de jouer de la trompette. Mon père joue du clairon, c'est cet instrument que j'ai essayé pendant quelques mois avant de passer à la trompette. Au début, seul l'instrument me faisait envie, pas le solfège.

Il y a deux ans, j'ai vraiment voulu apprendre la musique. Je me suis inscrite à l'école de musique de Corbie-Villers, place de la République à Corbie. Fin septembre, j'ai commencé les cours de formation musicale anciennement dit «solfège» : c'est 1h15 à 1h30 de leçon sur la lecture des notes, le travail sur le rythme, le chant mais aussi le travail de l'oreille, la théorie (une question sur un morceau étudié) et la culture musicale. Le solfège a lieu toutes les semaines. Parallèlement, j'ai pris mes cours de trompette, d'abord 20-30mn hebdomadaires selon les niveaux. Il faut également répéter chez soi (20mn/j en ce qui me concerne). On ajoute à ces cours une présence régulière et obligatoire aux pratiques collectives afin de valider l'examen d'instrument en fin d'année. Ah oui, c'est vrai... à la fin de l'année, nous passons des examens en formation musicale : Lors de l'examen de fin d'année, il faut avoir une moyenne de plus de 13/20 pour passer au niveau supérieur. Chaque élève en deuxième année et plus dans le département «Mozart» passe cet examen de fin d'année. Pour préparer cet examen, on reçoit un morceau deux mois avant le jour J que l'on travaille avec notre professeur. Nous en passons un aussi pour l'instrument ce qui nous donne une note sur 5 en novembre et une sur 15 à l'examen devant le jury pour avoir plus de 14/20. Il existe aussi le département «Tempo» où on ne passe plus d'examen et où il n'y a plus de cours de solfège.

L'EMC, l'Ensemble Musical de Corbie, se produit régulièrement en concert au kiosque, au théâtre Les Docks, à Poix de Picardie ou ailleurs. Pour plus de renseignement rendez-vous sur le site <http://e-m-c.e-monsite.com/> ou envoyez un mail à musique.emicv@laposte.net

Mathilde Flicourt 5D

Zoom sur le violon

Le violon est un instrument qui appartient aux cordes frottées. Il est composé de quatre cordes : sol, ré, la et mi. Cet instrument est fait de bois : l'épicéa ou l'érable qui viennent d'Autriche ou de Suisse. On frotte les cordes avec un archet. L'archet est fait de crin de cheval, les longs poils de la queue du cheval.

On peut faire toute la gamme de notes sur une même corde : pour cela, il faut placer ses doigts à des endroits très précis. Bien sûr, pour faire de belles mélodies, il faut lire les partitions. Pour l'apprentissage du violon, il faut prendre des cours dans une école de musique. Pour certaines écoles, il faut faire un cours de solfège (savoir lire et déchiffrer les notes), puis un deuxième cours pour la pratique du violon. Mais l'école que je fréquente depuis deux ans (Le diapason à Etouvie, un quartier à l'ouest d'Amiens) propose un cours par semaine en apprenant le solfège en même temps que la pratique.

J'aime le violon car il peut faire beaucoup de genres de musique ; il est beau, sa fabrication est minutieuse, et le son est très joli. Le violon se fabrique chez un luthier. Ma famille est musicienne (piano, violon, guitare, batterie...) et mon arrière grand-mère, qui a l'habitude, a prétendu que mes mains étaient faites pour le violon avant même qu'elle ne sache que j'aimais ça.

Ma sœur pratique le piano. Je conseille cette école de musique : Les professeurs de musique sont très bien, ils savent nous donner envie de progresser en nous encourageant fréquemment.



Eléa et son professeur au Diapason



Eléa Schulze 6B

Voyages

Mon voyage au Québec !

Pendant les vacances de Noël 2015, je suis partie au Canada avec mes parents pour aller voir ma famille vu que je suis née là-bas, à Grember, à 1h30 environ de Montréal. J'ai pris un avion «Air Transat», le vol a duré environ huit heures. Je suis partie de Paris pour atterrir à Montréal qui est une grande ville du Québec mais la capitale du Canada est Ottawa. En arrivant, nous avons eu un décalage horaire de six heures, ce qui fait que s'il est quatorze heures en France, il est huit heures du matin au Canada. Nous sommes allés visiter la ville de Montréal et de Québec. Québec n'est pas simplement le nom de la ville c'est aussi le nom d'une province du Canada.



Le Skidoo c'est génial !

Nous étions habillés comme pour faire du ski car il faisait environ -20°C mais ça peut descendre jusqu'à -50°C ! Il y avait beaucoup de neige. Nous avons aussi fait du Skidoo, c'est une moto neige. De l'autre côté de Montréal, à environ une heure trente de route, il y a une attraction qui s'appelle Skyventure : c'est un grand tube transparent qui souffle de l'air, on se penche, on déplie les bras et ensuite... on s'envole ! Je me suis renseignée, le moniteur m'a dit qu'il y avait aussi un Skyventure du même type à Lille. Je vous le conseille, c'est trop bien !

Les repas qu'on mange là-bas peuvent être différents de ce que nous mangeons en France. Par exemple, au petit-déjeuner (qu'on appelle

déjeuner là-bas), on mange des œufs, des saucisses, des beans (haricots blancs), des bagels mais on peut aussi manger des céréales et des toasts.

Les cars scolaires sont des autobus jaunes : un bus est attribué à une ou deux rues, mais il n'y a pas d'arrêt de bus ! L'autobus rentre dans la cour devant la maison et va chercher les enfants directement chez eux !!! Mon petit frère

de 7 ans est allé à l'école avec notre cousin une demi-journée. Les cours commencent à 8h et finissent soit à 14h15 soit à 15h. Le nom des classes est différent. En France, nous avons le CP, le CE1, le CE2, le CM1 et le CM2. Là-bas, c'est 1ère année, 2ème année, 3ème année, 4ème année, 5ème année mais ils ont en plus la 6ème année. Ils ont donc 6 ans d'école élémentaire contre seulement 5 pour nous en France. Après ici pour le collège c'est 6^e, 5^e, 4^e et 3^e alors que pour eux, c'est secondaire 1, secondaire 2, secondaire 3, secondaire 4 et secondaire 5). Mais les classes de secondaire 4 et 5, c'est l'équivalent de la seconde et la 1ère pour



On vole dans le Skyventure ! nous. Après le secondaire, ils vont à l'université comme nous.

Bien qu'ils parlent français au Québec, la langue est vraiment différente. Les mots ne sont pas tous les mêmes. Il y en a une bonne partie qui change et il y a aussi des jurons qui ont pour base des termes



Photo : guillaumepaumier.com, CC-BY

d'église comme «tabernacle» qui signifie en quelque sorte «punaise», «merde»... Ils utilisent aussi «christ» comme le Christ et «hostie» qui sont aussi des termes religieux. Mais il n'y a pas que des jurons qui diffèrent. Il y a aussi des mots de la vie de tous les jours comme par exemple les fruits, les objets, et les expressions qui peuvent être complètement différents.

Par exemple, un cantaloup là-bas, c'est un melon ici. Le melon d'eau c'est le nom qu'ils donnent à notre pastèque. La myrtille s'appelle le bleuets là-bas. On peut sortir avec une calotte sur la tête, c'est tout simplement une casquette pour nous. Les garçons comme les filles portent des bas au Québec puisque ce terme désigne les chaussettes tandis que les culottes, les slips, les strings, les caleçons... s'appelle les bobettes là-bas. Si au Québec on vous dit : «il fait fraite, mon tchaume et sa blonde sont partis faire du skidoo dehors ! », cela signifie tout simplement «il fait froid, mon ami et sa copine sont partis faire de la moto neige dehors !»

J'ai beaucoup aimé ce voyage, ça m'a fait du bien de pouvoir revoir des personnes que je vois si peu souvent et je trouve que c'est un pays super ! Je vous le conseille fortement si vous voulez passer des vacances en famille.

Alexia Patry 3A

A nos lecteurs !

Ce numéro du Phénix vous a plu, vous a déplu, vous a amusé, vous a énervé, vous a intéressé... bref, vous avez envie de réagir, de participer, de contribuer, alors, n'hésitez pas à nous écrire à :

phenix.collegecorbie@laposte.net

L'atelier presse du collège Eugène Lefebvre se réunit au CDI une fois par semaine de 13h à 13h45.

N'hésitez pas à venir nous rejoindre l'année prochaine ! Nous aurons besoin de journalistes, de dessinateurs.

Animaux

Incroyable, des braconniers au zoo de Thoiry !

Le lundi 6 mars 2017, pendant la nuit, Vince, un rhinocéros, a été tué par des braconniers au beau milieu du zoo de Thoiry ! Le pauvre animal a reçu 3 balles dans son enclos. Il a été tué pour sa corne qui a été découpée à la tronçonneuse. C'est la première fois en Europe qu'un zoo est victime d'un tel acte de braconnage. Depuis, les zoos ont renforcé la surveillance, notamment par l'installation de caméras.

Vince n'est malheureusement pas le seul rhinocéros braconné dans le monde. Les braconniers tuent environ près de 750 rhinocéros tous les 3 mois.

Il s'agit là du "premier animal vivant braconné sur le sol européen pour ses cornes". La corne de rhinocéros peut se vendre plus cher que l'or, entre 50 000 et 60 000€ au kilo sur le marché noir ! Cela en fait l'un des plus importants trafics au monde après la drogue. Si la corne de rhinocéros coûte si cher c'est parce qu'elle contient une protéine, la kératine, qui aurait, selon les croyances, des vertus thérapeutiques et des vertus aphrodisiaques. La kératine compose nos ongles et nos cheveux ! Ces qualités attribuées à la corne de rhinocéros n'ont jamais été prouvées scientifiquement. C'est en Asie, essentiellement en Chine et au Vietnam, qu'il existe des acheteurs potentiels de cornes de rhinocéros. Peut-être pourrait-on leur suggérer de se ronger les ongles...



Un rhinocéros blanc dans un parc animalier

source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:White_rhinoceros_or_square_liped_rhinoceros_animal_ceratotherium_simum.jpg



Stop gavage !

Les fêtes de fin d'année sont encore loin mais le malheur continue : le foie gras est produit en masse et des millions d'oies et de canards meurent chaque jour à cause du gavage. A l'abattoir, chaque seconde, une oie meurt.



Les oies et les canards sont gavés de force plusieurs fois par jour par un tube en métal de 20 à 30 cm de long enfoncé dans la gorge. Pour fabriquer du foie gras, l'animal doit ingurgiter une grande portion de maïs. Cela provoque une maladie, la stéatose hépatique : le foie de l'animal gavé grossit 10 fois plus que la taille normale. Quand les animaux se débattent lorsque le tube en métal s'enfonce dans leur gorge, leur œsophage se contracte à cause du besoin de vomir et ils risquent l'étouffement et des perforations mortelles au cou.

Suite au gavage, les canards sont pris de diarrhées et ont du mal à respirer. A ce stade, si le gavage était poursuivi, il provoquerait la mort des animaux. L'abattoir intervient à temps pour masquer les conséquences du gavage. Les plus faibles d'entre eux sont tout de même très très mal en point lorsqu'ils parviennent à la salle d'abattage, et beaucoup ne résistent pas jusque-là : le taux de mortalité des canards pendant la période de gavage est dix à vingt fois plus grand que la normale.

plus d'informations sur le gavage sur :

www.stop-foie-gras.com

plus d'informations sur la maltraitance animale sur :

www.l214.com



Dessin : Elisa Flory ancienne membre du club journal

Santé

Le SIDA

Qu'est ce que le sida ? C'est une maladie infectieuse contagieuse, transmissible par voies sexuelles ou sanguines et caractérisée par l'effondrement ou la disparition des réactions immunitaires de l'organisme.

Le sida provoque la destruction de cellules du système immunitaire par le Virus de l'Immunodéficience Humaine (VIH). Le sida est le dernier stade de l'infection au VIH, lorsque l'immunodépression est sévère. Il conduit à la mort des suites de maladies graves, l'organisme n'ayant aucune défense immunitaire pour lutter contre les infections.

En France, 153 000 personnes vivent avec le VIH, 25 000 d'entre elles ne savent pas qu'elles sont séropositives. Sans être dépistées, elles ne peuvent bénéficier des traitements. De plus, elles peuvent transmettre le virus à leur insu. Tous les ans, en France, 6000 personnes découvrent leur séropositivité. Un chiffre qui ne diminue malheureusement plus depuis plusieurs années. **Les traitements mis au point par les chercheurs ne guérissent pas du Sida, ils permettent juste d'améliorer les conditions de vie des personnes porteuses du VIH et de diminuer un peu le risque de transmission.**

Face à cette maladie, il n'y a pas de secret ! Pour s'en protéger et protéger son/sa partenaire, il faut porter un

préservatif lors de tout rapport sexuel !

Le Sidaction:

Le 17 février 1994, l'association des Artistes contre le sida, d'autres associations et un groupe de chercheurs fondent «Ensemble contre le Sida» dont la mission sera de lutter contre le Sida en finançant la recherche et l'aide aux malades. Pour assurer sa mission, «Ensemble contre le Sida» s'appuie sur la «Fondation de France» qui gère ses fonds et sur la «Fondation pour la Recherche Médicale» qui s'occupe du financement des programmes scientifiques et médicaux tandis que «Ensemble contre le Sida» se consacre aux programmes de prévention et d'aide aux malades.



Le 7 avril 1994, pour la première fois à la télévision, les grandes chaînes françaises font front commun et offrent un programme unique. Le Sidaction voit le jour. L'impact est considérable : 23 millions de téléspectateurs, 45 millions d'euros collectés, témoignages de personnes vivant avec le VIH et une forte mobilisation des personnalités du monde entier, de chercheurs, de journalistes et de militants. La 23^{ème} édition du Sidaction qui a eu lieu en mars 2017 a permis de récolter un peu plus de 4 000 000€. Depuis 1994, le Sidaction a collecté 300 000 000€.

Maëlla Tolotti 6C

Livres du Mois

Le journal d'Aurélié Laflamme

Aurélié Laflamme est une adolescente de 14 ans qui est timide, assez rigolote et très maladroite. Elle a l'impression d'avoir été oubliée sur Terre par des extraterrestres. Il y a 8 tomes dans lesquels elle raconte sa vie sous la forme d'un journal intime.

Résumé des trois premiers tomes de la série :

Lorsqu'on a 14 ans, des neurones d'écureuil, une meilleure amie obsédée par les garçons et qu'on enchaîne les gaffes, la vie n'est pas facile !!!

Depuis le décès de son père, Aurélié se demande d'où elle vient.

Aurait-elle été oubliée sur Terre par des extraterrestres ???

Aurélié ne désire qu'une chose : retrouver sa place dans l'univers.

Sur le point de craquer !!! C'est la situation dans laquelle se trouve Aurélié entre son voisin qui la colle du matin jusqu'au soir et sa meilleure amie, Kat, qui est en plein chagrin d'amour.

Aurélié a pris une GRANDE décision : devenir responsable !

Malgré ses mauvais résultats scolaires et le nouvel amoureux de sa mère, Aurélié restera ZEN. Elle s'apprête à passer un été chez sa grand-mère à écouter gazouiller les oiseaux et à regarder les vers de terre. Bref.... Déprimant !!! Mais elle est loin d'imaginer ce qui l'attend...

India Desjardins est une écrivaine québécoise, c'est l'auteure de la série «Le journal d'Aurélié Laflamme». La série a fait l'objet de deux adaptations cinématographiques québécoises. India a eu de nombreuses récompenses pour ses livres, en voici quelques exemples :

Invitée d'honneur au Salon du livre de Montréal et au Salon international du livre de Québec, 2009.

Invitée d'honneur au Salon international du livre de l'Outaouais (région du Québec au Canada), 2008 .

Prix des jeunes lecteurs du Salon du livre de Trois-Rivières (ville québécoise) en 2008 pour «Championne», le tome 5 d'Aurélié Laflamme.



Les tomes 1 et 2 sont disponibles à la médiathèque de Corbie. N'hésitez pas à les emprunter !



Lyse Hiver 6C

India Desjardins

Livres du Mois

Les Légendaires de Patrick Sobral, Nadou et Jessica Joung. est une série qui se décline en :

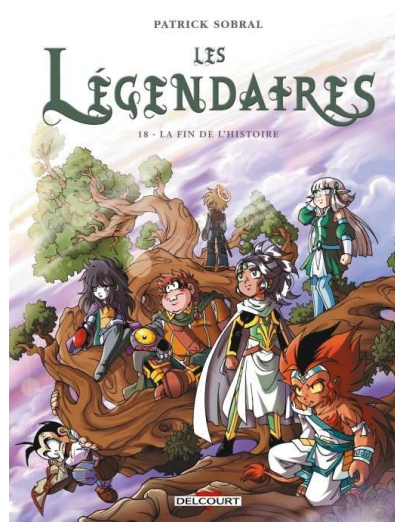
Les Légendaires, série principale (19 tomes actuellement tous au CDI, le tome 20 sortira à l'automne)

Les Légendaires Origines, série dérivée qui raconte l'origine de l'histoire (5 tomes actuellement, 4 tomes au CDI)

Les Légendaires Parodia, série dérivée qui parodie l'histoire (2 tomes actuellement).

Danaël, Jadina, Gryf (enfer), Shimy et Razzia (puis Ténébris) sont 5 héros du monde d'Alysia, appelé les Légendaires. Malheureusement, un jour lors du terrible combat contre le sorcier Darkhell, les Légendaires firent tomber la pierre de Jovénia et tous les adultes retrouvèrent leur corps d'enfant. Les Légendaires perdirent leur titre de héros. A la recherche d'un remède contre l'effet Jovénia, ils rencontreront des amis et des ennemis.

Je recommande cette série aux garçons comme aux filles et aux adultes comme aux enfants.



Dessin Lila Bergogne

La Rose écarlate, série en 12 tomes (tous au CDI) de Patricia Lyfoung

Maud est une jeune femme du 18^{ème} siècle qui vit avec son père. Cependant, ces passions ne sont pas celle de d'une jeune fille digne de ce nom. Elle aime l'équitation, l'escrime et son héros préféré est le Renard, un bandit qui vole aux riches pour le redonner aux pauvres. Mais un soir, Maud retrouve son père mortellement blessé par un homme en cape noire en face de lui. Au dernier soupir de ce dernier, elle promettra de le venger. Le lendemain, à l'enterrement de son père, un homme lui apprendra que son grand-père est vivant et que c'est un comte. Elle part pour Paris où elle découvre que son grand-père est en fait quelqu'un de froid et très traditionnel. Ayant trouvé dans son grenier de vieux tissus et des bottes d'équitation, elle décide de devenir comme le renard, une justicière. Elle se fera donc appeler la Rose écarlate. Un soir, lors d'un bal, elle rencontre le comte Guillem de Landrey avec qui elle vivra des aventures de justice et d'amour dans différents pays d'Europe.

Je recommande cette BD plutôt aux filles mais ça peut plaire aussi aux garçons.

Lou est une série de BD de Julien Neel qui raconte la vie quotidienne de Lou, jeune adolescente qui n'a jamais connu son père qui a quitté sa mère avant sa naissance. Accompagnée de sa meilleure amie Mina et ses copines Marie-Emilie et Karine. Elle aura aussi un choix amoureux à faire entre Tristan, son amoureux d'enfance et Paul, un ami qu'elle s'est fait chez sa grand-mère à Morteboise. Elle changera de décors souvent. Les 7 tomes de la série peuvent être empruntés au CDI.

Cette BD est plutôt faite pour les filles avec les histoires d'amour mais cela peut plaire aussi aux garçons.

Cette série a été adaptée par Julien Neel lui-même au cinéma en 2014.



STEUX

Quizz «journalisme»

1° Quel est la périodicité d'un journal qui paraît tout les trois mois ?

- Mensuel
- Trimestriel
- Semestriel

2° Qui est celui qui rédige un article de journal ?

- Journaliste
- Auteur
- Écrivain

3° Comment appelle t-on la première page d'un journal ?

- La première de couverture
- La première page
- La Une

4° Que doivent absolument faire les journalistes ?

- Toujours citer les noms des personnes qui apparaissent dans les articles
- Toujours vérifier leurs informations
- Toujours citer les noms de leurs informateurs

5° Le courrier Picard est un journal :

- Régional
- National
- International

6° Qu'est-ce qu'un scoop ?

- Une information exclusive
- Une information connue du grand public
- Un événement culturel

7° Un journaliste a pour mission :

- De cacher la vérité
- De recueillir des informations sur l'actualité
- De bronzer au soleil

8° Comment appelle t-on les journalistes qui prennent des photos volées de stars ou de personnalités publiques ?

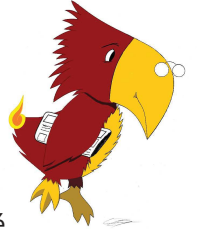
- Des paparazzis
- Des macaronis
- Des espions

9° Qui n'a pas sa place dans le monde du journalisme ?

- Un reporter
- Un facteur
- Un localier

10° Qu'est-ce qu'un fait divers ?

- Un événement international
- Un événement concernant l'hiver
- Un événement du quotidien peu important mais pouvant faire sensation



Réponses : 1-b-2-a/3-c/4-b/5-a/6-b/7-c/8-a/9-b/10-c

Quizz réalisé par Eva Prudhomme et Lou Gricourt 6C

Quinté Peluches

Vous connaissez maintenant le principe de ce jeu... Il y a de cela très très très longtemps, les adultes de l'établissement ont aussi été des enfants ou même pour certains des bébés ... Saurez-vous les reconnaître ?



Pour vous aider... sur ces photos, vous reconnaîtrez peut-être...

Mme Chebiri, Sarah (AED), M. Lemaire, Mme Ros, Mme Brésoli, Mme Torchy, Mme Delbe, Sabrina (AED), Mme Nafa, M. Thomas, M. Aubert, Mme Risbec, M. Demulier, Mme Cordier, Mme Sigwart...ou pas !!!

Un album BD offert par le FSE à gagner ! (Tirage au sort parmi les bonnes réponses) Bonne chance !

Participez au jeu-concours en glissant votre bulletin réponse dans l'urne déposée à cet effet au CDI avant le vendredi 23 juin 12h !

Photo 1 :
Photo 2 :
Photo 3 :
Photo 4 :
Photo 5 :
Mon nom :
Mon prénom :classe :

Directeur de la publication : Nathalie Fedasz, Principale du collège Eugène Lefebvre de Corbie.

Pilotage du projet Journal : Marie-Hélène Ros, Laurent Sauveaux

Mise en Page : Laurent Sauveaux

Correction : Marie-Hélène Ros, Alexis Pothier

Ont participé à l'atelier en 2015-2017 : Lila Bergogne, Mathys Lieser, Sarah Roisin, Mathilde Flicourt, Mattéo Camus, Tessa Flory, Cloé Josse, Lauriane Cuvillier, Eléa Schulze, Lou Gricourt, Alice Darty, Maëlla Tolotti, Agathe Droulers, Lilou Roisin, Bérénice Doré, Lise Hiver, Eva Prudhomme, Thibaud Moinet, Aurèle Byrde, Arthur Ciron, François Croisy, Maxime Frey, Jules Razafimbelo, Lou Saint-Solieux, Mathys Thilliez, Margot Leveque, Cyprien Haro, Anaëlle Tolotti, Loris Bergogne, Lila Bergogne, Mathys Lieser, Sarah Roisin, Mathilde Flicourt, Mattéo Camus, Tessa Flory, Cloé Josse, Lauriane Cuvillier, Eléa Schulze, Lou Gricourt, Alice Darty, Maëlla Tolotti, Agathe Droulers, Lilou Roisin, Bérénice Doré, Lise Hiver, Eva Prudhomme, Thibaud Moinet, Aurèle Byrde, Arthur Ciron, François Croisy, Maxime Frey, Jules Razafimbelo, Lou Saint-Solieux, Mathys Thilliez, Margot Leveque, Cyprien Haro, Louison Ducange, Anaëlle Tolotti, Loris Bergogne et d'autres que nous avons peut-être oubliés...

Dessins : Jérémie Cauffour, Elisa Flory, Lila Bergogne, Louison Ducange

Photos : toutes les photos utilisées sont sous licence libre de droits

Titre du journal et titres des rubriques : Jérémie Cauffour

Impression : CD80

Tirage : 900 exemplaires

Le Phénix, Collège Eugène Lefebvre, Bd Camille Roland, 80800 Corbie
phenix.collegecorbie@laposte.net